

Études littéraires africaines

VÖGELE (Hannelore), REUSTER-JAHN (Uta), KASTENHOLZ (Raimund) & DIEGNER (Lutz), dir., *From Tana River to Lake Chad: Research in African Oratures and Literatures. In memoriam Thomas Geider*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2014, 427 p. – ISBN 978-2-84280-255-4



János Riesz

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2017). Compte rendu de [VÖGELE (Hannelore), REUSTER-JAHN (Uta), KASTENHOLZ (Raimund) & DIEGNER (Lutz), dir., *From Tana River to Lake Chad: Research in African Oratures and Literatures. In memoriam Thomas Geider*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2014, 427 p. – ISBN 978-2-84280-255-4]. *Études littéraires africaines*, (44), 277–280. <https://doi.org/10.7202/1051585ar>

étape de la vie est régie par les pratiques ancestrales, la culture traditionnelle et la foi des membres de la communauté. Ainsi, par exemple, la cérémonie de l'imposition du nom du nouveau-né est placée sous l'auspice de *Chukwu*, le Dieu Suprême des Igbos. La plupart des noms tels qu'*Amarachi* (grâce de Dieu), *Chiagozie* (Dieu a béni) et *Uzochukwu* (le chemin de Dieu) rendent grâce à ce dernier (p. 139). Quoique les rites de célébration rythment l'existence, le peuple *igbo* est conscient que la mort côtoie la vie ; chaque deuil est donc accepté avec sérénité malgré la douleur de la famille.

Si cette description du quotidien dresse d'abord un portrait du pays au présent, l'histoire récente du Nigéria et du peuple *igbo* est également abordée dans l'évocation du désenchantement qui a suivi l'indépendance et celle de la guerre du Biafra (1967-1970). Les cicatrices de cette guerre sont encore visibles, par exemple, sur le campus de l'université du Nigéria, à Nsukka, où l'auteure a enseigné durant plusieurs années.

Ce livre, très simple à lire, offre une approche ludique et intéressante des us et coutumes, ainsi que de l'histoire du peuple *igbo* et particulièrement de la ville de Nsukka et de son campus, dans un environnement très rural mais résolument ouvert sur l'extérieur. En somme, c'est une invitation au voyage, tant il est vrai qu'« on n'en finit jamais de découvrir le monde » (p. 15) puisque que, de toute manière « les frontières sont faites pour être dépassées » (p. 86).

■ Etsè AWITOR

VÖGELE (HANNELORE), REUSTER-JAHN (UTA), KASTENHOLZ (RAIMUND) & DIEGNER (LUTZ), DIR., *FROM TANA RIVER TO LAKE CHAD: RESEARCH IN AFRICAN ORATURES AND LITERATURES. IN MEMORIAM THOMAS GEIDER*. KÖLN: RÜDIGER KÖPPE VERLAG, 2014, 427 p. – ISBN 978-2-84280-255-4.

Ce volume est dédié à la mémoire de Thomas Geider, collègue décédé prématurément à l'âge de 57 ans, à un moment où il était encore un chercheur très actif, avec de nombreux projets. Le titre *From Tana River to Lake Chad* renvoie aux deux régions où se situent la plupart des objets de recherche de Thomas Geider, à commencer par ceux de ses deux *opera magna*. Sa thèse de doctorat, parue en deux volumes en 1990 et intitulée *Die Figur des Oger in der traditionellen Literatur und Lebenswelt der Pokomo in Ost-Kenya*, est le fruit de recherches menées pendant onze années : elle combine une analyse narratologique précise et différenciée avec une documentation et une étude en profondeur de la culture des *Pokomo*, ethnie bantoue

qui compte environ 150 000 âmes et qui vit, le long du fleuve Tana, de la pêche et de l'agriculture. Quant à son deuxième grand ouvrage, *Motivforschung in Volkserzählungen der Kanuri : ein Beitrag zur Methodenentwicklung in der Afrikanistik*, il s'agit de sa thèse d'habilitation publiée en 2003, dans laquelle Geider traite un corpus de 32 contes centrés sur les figures de *l'enfant terrible* et du *chasseur de sorciers* chez les *Kanuri* dans la région du Lac Tchad au nord-est du Nigeria. Les deux ouvrages sont considérés comme des travaux pionniers pour une nouvelle génération de l'*Afrikanistik* allemande qui fut, (trop) longtemps, fondée sur la seule linguistique et qui n'utilisait le plus souvent les textes littéraires que sous la forme de passages exemplaires pour enseigner et apprendre les langues concernées.

Le rôle capital qu'a joué Thomas Geider dans la recherche et l'enseignement africanistes en Allemagne – sans jamais occuper pourtant une position stable dans une université allemande – est explicité par les quatre nécrologies qui ouvrent le volume, et que Wilhelm J.G. Möhlig résume ainsi : « On peut dire sans exagération que Thomas Geider fut la première autorité dans tout ce qui concerne les arts de la parole et la littérature à caractère documentaire en Afrique » (p. 23). Ce que cela signifie dans le détail nous est illustré par les vingt-cinq contributions qui font des travaux de Thomas Geider un modèle ou établissent au moins avec elle un lien de proximité ou de simple suggestion.

La première partie, intitulée « African Narrative Research, Documentary Literature and *Weltliteratur* » (p. 31-143), s'ouvre avec un article que l'on pourrait qualifier de « programmatique » pour l'ensemble du volume : « Narrare necesse est : *der Mensch als homo narrans und die Signifikanz des Erzählens* » (p. 31-50) ; cet article est exemplaire aussi dans le rôle de modèle qu'il assigne à Thomas Geider : « *Ihm [Th. Geider] habe ich die initiale Inspiration zu verdanken [...], den Menschen als homo narrans, als erzählendes Wesen, zu verstehen, der durch Erzählen sich selbst und seine Lebenswelt reflektiert als auch konstituiert* » (p. 31). (Je dois à Thomas Geider l'inspiration initiale, qui m'a permis de comprendre l'être humain comme *homo narrans*, soit comme un être racontant qui, à travers le récit, réfléchit mais aussi construit ce qu'il est et ce qu'est son milieu de vie). Ceci ne signifie pas que la suite du volume reste enfermée dans des réflexions philosophiques et anthropologiques concernant la narration (orale surtout) ; au contraire, les chapitres qui suivent ne représentent pas moins qu'une petite encyclopédie, une sorte de coupe transversale des problématiques actuelles des recherches consacrées

à la production narrative africaine, que celle-ci soit orale ou fixée par l'écriture.

La contribution d'Ekkehard Wolf à propos de la rime en finale de vers – qui pendant longtemps n'a pas été considérée comme appartenant en propre aussi aux cultures africaines – et d'autres parallélismes à valeur poétique dans les oratures africaines (p. 51-73) établit un rapport avec des phénomènes analogues dans la métrique européenne. Uta Reuster-Jahn, dans son essai sur « Animal Trickster Tales », fait le lien avec la « matière » de l'Ogre, étudiée par Thomas Geider. Une forme de narration orale, peu connue aujourd'hui en Europe, nous est présentée par Matthias Krings dans sa contribution sur les narrations qui accompagnent la présentation d'un film (« Filmerzählen ») en Afrique de l'Est, mais aussi au Congo ou au Togo. Wilhelm J.G. Möhlig, dans son article sur « Documentary Literatures in African Literature » (p. 105-121), présente un objet d'étude qui fut introduit dans la recherche africaniste allemande dans les années 1990 par Thomas Geider. Les contributions d'Ulrich Marzolph (p. 123-132), d'Erhard Schüttpehlz (p. 133-143) et de Marion Feuerstein-Tubach (p. 173-184) suivent la voie tracée par Thomas Geider lorsqu'il prônait l'intégration des littératures africaines dans la littérature mondiale d'aujourd'hui.

Cette grande variété thématique et méthodologique est maintenue dans la deuxième partie du volume : « West African Oratures, Literatures and Music » (p. 148-217) et dans la troisième partie, portant sur les mêmes sujets en Afrique de l'Est (p. 222-399). Ce sont des analyses d'un genre littéraire ou poétique, ou de tout un système générique, des études portant sur la question de « l'auteur » dans la production de l'orature, sur la naissance d'une œuvre et d'un répertoire, sur la situation de l'édition d'ouvrages en langues africaines au Mali et les rivalités au niveau de la politique éditoriale entre la Tanzanie et le Kenya, sur les traditions et les transmissions des manuscrits *swahili* en écriture arabe, ou encore sur des « figurations » de motifs et de thèmes dans la poésie *swahili*.

À côté d'études littéraires et linguistiques, nous trouvons également des poèmes d'éloge (*Praise Songs*) de Thomas Geider, dans leurs versions originales en langues africaines et en version anglaise : ce sont des monuments érigés à la mémoire de celui qui avait honoré, de son vivant, les langues et les cultures africaines, et qui leur avait consacré la plus grande partie de sa vie. Said A.M. Khamis qui, sous le nom de plume de Said A. Mohamed, a publié depuis 1990 un bon nombre de romans en swahili, se pose la question des rapports entre « Linguistic Knowledge and the Creative Writer »

(p. 325-340), rapports qu'il juge nécessaires, voire indispensables : « *In my view, linguistic knowledge is needed in any work of literature, whether consciously or unconsciously* » (p. 339).

À la fin du ce beau volume nous sont offerts quatre échantillons d'une série de photographies que Thomas Geider a consacrées aux différentes étapes de la collecte du vin de palme. Encore un exemple qui, comme d'autres dans ce volume, montre la dimension sensible et matérielle de la curiosité qui caractérisait ce spécialiste de l'art de la parole et des activités culturelles qui y sont liées. On souhaite que l'« esprit » et l'« ethos » des travaux de Thomas Geider restent encore vivants longtemps.

■ János RIESZ

YEE (JENNIFER), *THE COLONIAL COMEDY: IMPERIALISM IN THE FRENCH REALIST NOVEL*. OXFORD: OXFORD UNIVERSITY PRESS, 2016, 272 P. – ISBN 9780198722632.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, Jennifer Yee ambitionne ici de montrer la manière dont le roman réaliste français – notamment les œuvres de Balzac, Flaubert et Zola – s'inscrit dans un projet sociétal impérialiste, voire colonialiste.

L'auteure a divisé son étude en six sections accompagnées d'une introduction générale qui présente les thèmes du colonialisme français au XIX^e siècle, du réalisme littéraire, de l'exotisme romantique ainsi que du réalisme colonial. L'introduction permet également de poser les outils conceptuels qui autorisent l'analyse des textes littéraires choisis, parmi lesquels on trouve, entre autres, *Eugénie Grandet*, *L'Argent*, *Bel-Ami*, *Voyage de Paris à Java*, *Le Ventre de Paris* et *La Cousine Bette*. L'auteur identifie ainsi d'emblée la métaphore coloniale, la métonymie coloniale et l'effet d'exotisme comme autant de tensions internes à la vraisemblance réaliste.

La première section (p. 30-55) focalise l'attention du lecteur sur l'objet importé, produit du capitalisme, qui matérialise l'exotisme colonial et le rêve de l'Orient absolu. La deuxième section (p. 56-85), dans laquelle la quête du sucre est associée à la traite des esclaves, propose une lecture de ce motif dans des romans de Balzac et de Zola où il est question du sentiment de culpabilité et d'une éthique de la distance. Dans la troisième section, Jennifer Yee dénonce ce qu'elle nomme « la grande arnaque impériale » (p. 86) en désignant, chez Balzac, Daudet, Zola et Maupassant, des héros-escrocs qui s'emparent de l'argent « magique » (ou le perdent), participent à la